

un de ces quatre matins sur la tête, car je ne suis pas engagé pour tirer des lignes, ou mettre des plumes à l'oreille, mais bien des balles dans mon fusil. »

Le secret de cette égalité d'âme dont l'ascendant devait être si puissant, nous le trouvons dans les sentiments religieux qui se font jour dans la plupart des lettres du jeune soldat.

Voici quelques détails sur l'une de ses nuits :

« Jusqu'à une heure, j'ai circulé sur le chemin de ronde, dominant toute la plaine, à l'heure de plein soleil, maintenant, sans horizon, sans lune, sans étoiles, sous le brouillard ; attachant mon regard aux coins sombres, furetant de l'œil les teintes obscures, réveillant les caporaux de service, auxquels le sommeil fait si souvent oublier les pauvres factionnaires grelottants.

« Ce sont mes bonnes heures à moi. C'est mon unique repos que ce retour possible à la vie contemplative, car nos journées sont si pleines d'actes, et j'ai tant besoin de pensées ! Je prends pour vivre sur mon repos. »

M. Roux cite un grand nombre d'autres lettres, qui achèvent de faire connaître Paul Sauzet, et expliquent que si la mort devait choisir ses victimes parmi les plus braves et les plus nobles, il se trouvait nécessairement prédestiné à ses coups.

Passons sur les combats des derniers jours de novembre ; nous voici à Champigny. Le 136^e régiment de marche a été désigné pour prendre part à l'attaque ; dès le matin, tout le monde prévoyait une journée chaude. Avant l'action, le capitaine de la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon serra la main à ses compagnons d'armes et leur souhaita à tous de les revoir à la fin du jour. « Alors, — suivant le témoignage de cet officier — comme s'il avait eu le pressentiment de sa fin et la vision de l'éternité, Paul Sauzet voulut faire passer dans l'âme de ses camarades la foi dont il était rempli. Il éleva la main, fixa ses regards sur le ciel et le leur montra à tous comme leur véritable rendez-vous. »